

THIERRY SAUSSEZ/PHILIPPE MANIÈRE *Malgré la crise, les Français trouvent encore des raisons d'avoir confiance en l'avenir. Thierry Saussez s'en réjouit, Philippe Manière lui répond qu'il serait grand temps que ce bonheur soit enfin mis en œuvre par nos politiques.*

Qu'est-ce qu'on attend POUR ÊTRE HEUREUX ?

PROPOS RECUEILLIS PAR PATRICE DE MÉRITENS

Dans le climat social quasi insurrectionnel qui règne actuellement, y a-t-il vraiment des raisons d'avoir confiance en l'avenir ?

Thierry Saussez - Il faut bien faire la différence entre les sphères individuelle et collective : 80 % des Français se déclarent heureux de leur vie personnelle tout en estimant que l'avenir au plan national est sombre. On observe une sorte de jeu de rôle où l'opinion publique sublime la sphère de proximité - famille, travail, amis - et déprime la sphère collective, qui devient un exutoire des frustrations. C'est ainsi que nous sommes le peuple le plus pessimiste du monde dans le déclaratif. Comme disait Jules Renard : « *Il ne suffit pas d'être heureux : il faut encore que les autres ne le soient pas.* »

Confiance individuelle et défiance collective, en somme. L'intérêt de cette étude réalisée par Mediaprism (*lire les résultats page 64*) est de donner la parole aux Français sur du positif. Cela leur fait du bien tout en révélant des éléments inattendus de leur vie et leur façon d'appréhender le monde, mais cela peut aussi faire bouger les lignes...

Philippe Manière - Cette enquête mesure le degré de contribution à l'humeur individuelle de chacune des

dimensions de la vie, lequel est probablement invariant, quel que soit le niveau d'optimisme de l'individu et de la collectivité. Je ne crois guère à un optimisme caché qui se réfugierait dans la sphère privée, mais bien plutôt à *La Sagesse des foules* comme l'a analysée l'Américain James Surowiecki : les Français ont raison d'être pessimistes sur l'avenir du pays parce que celui-ci est en crise depuis plusieurs années sans que rien ne soit vraiment entrepris en matière de redressement par ceux qui en ont la charge.

Thierry Saussez - Cette crise, nous avons précisément le devoir de ne pas l'aggraver. Les experts et leaders d'opinion qui passent leur temps à proclamer qu'on ne va jamais s'en sortir alimentent le langage du pessimisme. Alors qu'on aimerait qu'ils soient là, tels des phares de la pensée, pour donner de la lumière et non pour accompagner vers les ténèbres. Il fut un temps où l'on brocardait les consultants en communication : « *Ce sont des gens qui vous vendent très cher des idées qu'ils sont incapables d'appliquer par eux-mêmes.* » Eh bien, c'est ce que j'ai envie de dire aujourd'hui aux leaders d'opinion. Arrêtez, et revenez à votre vrai rôle, en ne négligeant pas ce qui se passe de positif dans notre pays. Vous voyez arriver en très bonne position dans notre



SANDRINE ROUDEIX POUR LE FIGARO MAGAZINE

sondage le rôle de nos grandes entreprises dans le monde. Les Français privilégient instinctivement les TPE et PME, ils n'aiment pas vraiment la grande entreprise et détestent la multinationale, mais quand on leur donne l'occasion de réfléchir, ils reconnaissent que le rayonnement planétaire de nos grandes entreprises est un réel facteur d'espoir.

Plutôt que de sombrer dans le pessimisme, il est non moins intéressant de souligner le goût des Français pour l'humour et le rire. Je veux casser cette image stupide selon laquelle l'optimisme est fait pour quand cela va bien. Camus le dit dans *Le Mythe de Sisyphe* : « C'est au cœur de l'hiver que j'ai découvert que j'avais en moi un invincible printemps. »

Philippe Manière – Le fait que les Français aiment rire ne donne à mon sens aucune indication sur leur degré d'optimisme. L'humour juif est une merveille, mais l'histoire du peuple juif est tragique ! S'il y avait un rapport, il serait donc plutôt dans l'autre sens : parfois tout va si mal qu'il n'y a plus qu'à en rire. Je vous accorde volontiers que les élites n'ont pas à contribuer au pessimisme, mais à condition de ne pas tomber dans le déni. Leur responsabilité n'est pas de divertir les gens au sens pascalien – ce divertissement qui nous détourne de nous-mêmes et nous empêche de regarder les choses en face –, mais de dire la vérité, quelle qu'elle soit. Peindre la vie en rose pour notre pays tant que l'on n'y a pas remis au carré la gestion des finances publiques,

Thierry Saussez, conseil en communication, a notamment dirigé celle du gouvernement de 2008 à 2010. Auteur du « Manifeste pour l'optimisme » (Plon, 2011) et des « 101 mots de l'optimisme » (Archibooks, 2012), il organise « Le Printemps de l'optimisme », les 16 et 17 mai 2014, à Paris.

Philippe Manière a créé et préside le cabinet de conseil en stratégie et en communication Footprint > consultants. Également chroniqueur et essayiste, il a occupé des fonctions d'éditorialiste au « Point » et à Europe 1 et de directeur de la rédaction de « La Lettre de l'Expansion ». Il a dirigé l'Institut Montaigne de 2004 à 2008. Dernier ouvrage publié : « Le Pays où la vie est plus dure » (Grasset, 2012).

l'organisation des pouvoirs publics et l'interaction entre l'individu et l'identité collective, qui sont aujourd'hui autant de blessures pour les Français, serait absurde. Or, depuis vingt ans, que la droite ou la gauche soit au pouvoir, on ne voit rien venir dans ces trois domaines, pas la moindre amorce d'amélioration qui puisse susciter l'espoir. Il ne serait pas raisonnable d'être optimiste dans de telles circonstances.

Ce sondage indique des valeurs unanimes : santé, amitié, liberté, mais aussi travail et famille, valeurs qui ont été passablement secouées depuis quelques mois...

Thierry Saussez – Les raisons d'être pessimiste ou optimiste face à l'avenir dépassent largement la question des contingences politiques, les réponses ne sont donc pas tributaires du pouvoir exercé depuis quelques mois par François Hollande. Pour autant, nos concitoyens ignorent vers quoi le pays se dirige et il ne saurait y avoir de confiance à l'égard d'un leader qui génère un sentiment d'incertitude. Ceci posé, le cœur de notre débat ne porte ni sur l'expression de la vérité ni sur l'alerte concernant nos éventuelles insuffisances, mais sur le fait que le peuple est une personne, tout comme De Gaulle le disait de la France, et qu'il est doté d'un moral collectif auquel nous devons prendre garde. Même lorsque nous exprimons des critiques, nous ne devons jamais nier l'espoir, mais au contraire le montrer, le respecter en ne faisant jamais l'impasse sur le positif. Les donneurs de leçons ne manquent ...

Le peuple est doté d'un moral collectif auquel il faut prendre garde...

THIERRY SAUSSEZ

... pas, ils nous rebattent même les oreilles, au point qu'on a envie de leur dire d'aller eux-mêmes au charbon. Vous voulez changer votre ville, votre département, votre région, votre pays ? Allez-y ! Engagez-vous ! Je l'ai fait moi-même, et c'est une expérience saisissante.

Philippe Manière – L'engagement comme suite logique au mécontentement, bien sûr ! Comment vous donner tort ? Mais la difficulté est que nous vivons dans un dispositif institutionnel et une culture politique assez peu compatibles avec votre exhortation. Aux Etats-Unis, vous pouvez réussir en politique en partant de nulle part : si vous décidez d'être candidat à une élection de juge ou de shérif, vous créez un comité de soutien, vous vous déclarez démocrate ou républicain, et à vous de convaincre et d'avancer ! Rien de tel en France, où les partis ne vous donnent leur investiture qu'à condition que vous soyez strictement dans la ligne et que vous mangiez dans la main du chef. Aussi bien à gauche qu'à droite, il est navrant de voir combien de têtes nouvelles et bien faites sont rentrées dans le moule après seulement quelques années de vie de parti, finissant par mouliner les mêmes dérisoires idées éculées et la même langue de bois. Parce que je crois à la parabole des talents, je suis navré par ces petites trahisons – mais je ne peux pas ne pas les constater. Les grands partis, en France, sont verrouillés et sclérosés, et les Français le savent. C'est d'ailleurs l'une des raisons du succès du Front national, regrettable mais compréhensible dès lors que les autres partis ne savent plus inspirer l'espérance d'un changement véritable.

Thierry Saussez – Alors que nombre de médias expliquent la montée des extrêmes par l'immigration, l'insécurité et le chômage, la vraie raison est le syndrome du gyroscope cher à Luc Ferry. A la lumière d'une relecture de Descartes, de Heidegger et du sociologue allemand Ulrich Beck (*La Société du risque*), Ferry a montré comment la mondialisation et la médiatisation dépossèdent progressivement les politiques de la maîtrise de l'action publique, et comment la victoire même du libéralisme, philosophie de la liberté, fait paradoxalement de nous des êtres qui n'ont plus de prise réelle sur le cours d'un monde qui tourne à l'instar d'un gyroscope. Dès lors qu'on n'a plus rien à attendre des élus du peuple, il n'y a plus rien à perdre, et on peut faire n'importe quoi. Toutes choses qui alimentent le pessimisme collectif, alors que nous vivons dans un pays extraordinaire, avec une démographie dynamique, moins de morts sur les routes, des progrès sur le plan médical, alors que nous sommes encore une terre d'innovation, de projets et d'initiatives. Nos valeurs et notre langue existent. Malgré la crise, nous gardons des positions mondiales et des atouts qu'on ne saurait nier.

Les principales raisons d'avoir confiance en l'avenir

Voici un certain nombre d'items. Pour chacun d'eux, vous direz s'il est très important ou important pour que vous ayez confiance en l'avenir.*

	Très important ou important
Etre en bonne santé, en bonne forme physique	100 %
Etre libre de penser et d'agir	99 %
Aimer, être aimé(e), avoir une famille	99 %
Pouvoir vivre en paix, sans guerre mondiale depuis 70 ans	99 %
La possibilité d'être de mieux en mieux soigné(e) grâce aux progrès techniques	99 %
Les avancées de la lutte contre le cancer, les virus, le sida	98 %
Apprécier l'humour, partager des moments de rire, de plaisir	98 %
Avoir une activité, un travail	98 %
Vivre en démocratie et avoir le droit de vote	97 %
Etre entreprenant(e), avoir des projets	97 %
Avoir de vrai(e)s ami(e)s	96 %
La qualité de nos ressources agricoles	95 %
L'instruction publique gratuite et de haut niveau	94 %
Bénéficier d'une meilleure sécurité des personnes et des biens	94 %
Vivre dans un pays laïc	92 %
Les petits bonheurs procurés par les hobbies, le sport, la cuisine, le bricolage, le jardinage	92 %
La variété de notre tissu économique, des PME aux grandes entreprises	91 %
La performance mondiale de nos entreprises notamment dans le luxe, l'énergie, les transports, l'eau, le BTP	91 %
Voir progresser l'égalité hommes/femmes	90 %

Parmi les 48 items soumis par l'agence Mediaprism, 19 sont plébiscités

par plus de 90 % des sondés. « La France positive réaffirme ses raisons de croire en elle. Un haut niveau de santé publique, une liberté de penser et d'agir, l'importance capitale de l'amour, des liens familiaux... Les Français ne nient jamais les difficultés réelles d'aujourd'hui, mais ils croient plus encore dans les moyens de les surmonter », explique Frédérique Agnès, fondatrice de Mediaprism.

* Enquête réalisée par internet du 2 au 8 octobre auprès d'un échantillon de 1 057 individus représentatifs de la population de 18 ans ou plus.

Philippe Manière – Le syndrome du gyroscope de Ferry est une explication fondamentale du malaise français. Nos concitoyens posent un diagnostic assez juste en constatant que le pays n'a plus la maîtrise de son destin, mais ils ont tort de penser que les raisons de leur malheur collectif viennent d'ailleurs. La recette du redressement n'est pas à rechercher dans la fermeture des frontières ou dans la dénonciation de je ne sais quel ennemi extérieur, mais dans la prise en charge par les Français de leurs problèmes, que personne ne réglera pour eux. C'est ce qu'on fait les pays qui ont été confrontés, avant nous, à la même impasse identitaire et budgétaire : le Canada des années 1980-1990, l'Allemagne de Kohl (lequel avertissait que son pays était menacé de devenir un grand parc d'attractions), de même pour le Royaume-Uni et les Etats-Unis juste avant Thatcher et Reagan. Ces pays ont-ils été chercher un ...

Les grands partis politiques sont verrouillés et sclérosés, et les Français le savent

PHILIPPE MANIÈRE

••• ennemi extérieur ? Sans doute Thatcher a-t-elle fait la guerre des Malouines, et Reagan des dépenses militaires. Kohl a certes fait vibrer l'identité nationale avec la réunification, mais tous – j'y ajoute Schröder – ont d'abord eu le courage de casser des habitudes collectives mortifères au sein même de leur pays, les raisons du déclin n'étant jamais exogènes, mais endogènes. Étaient-ils optimistes ou pessimistes ? Je n'en sais rien, et c'est de second ordre. Ils étaient en tout cas suffisamment réalistes pour radicalement changer les choses, si bien que l'optimisme, qui eût été déraisonnable avant qu'ils n'agissent, redevenait, grâce à eux, une option.

Thierry Saussez – Je ne vous suivrai pas sur ce dernier point, car on peut voir les difficultés d'une manière très différente. Le pessimiste pense qu'elles sont structurelles et permanentes, alors qu'elles sont spécifiques et conjoncturelles pour l'optimiste...

Philippe Manière – Seule compte la tendance. Naturellement, notre pays n'est pas mort, naturellement, il demeure très riche ! Mais vers quoi allons-nous ? C'est de la réponse à cette question que dépend le degré d'optimisme qui est légitime. Or, de l'investissement au classement Pisa, de l'emploi au commerce extérieur, tous nos indicateurs sont mal orientés, ce qui est unique en Europe. Aujourd'hui en France, comme dans l'Angleterre de Callaghan, dans l'Amérique de Carter ou le Canada du début des années 90, la pente est et reste mauvaise. Le pessimisme est donc, hélas, réaliste.

Thierry Saussez – L'écrivain indien Gurcharan Das nous compare à un gros chat rassasié au coin du feu, et force est de constater que le peuple français a quelque chose d'un enfant gâté. Et puis nous avons nos pesanteurs culturelles, historiques, et religieuses – l'argent est sale tant qu'il n'est pas donné –, le marxisme et la lutte des classes imprègnent encore un certain nombre de nos comportements, notre rapport à l'État est spectaculaire, ce dernier devant nous accompagner du berceau au cercueil. Le chemin de la plus haute pente est donc de respecter cette lucidité, mais aussi de montrer pourquoi il y a des raisons d'espérer. C'est ce que nous faisons ici et maintenant !

■ PROPOS RECUEILLIS PAR **PATRICE DE MÉRITENS**

MATIÈRE À RÉFLEXIONS

L'inventaire selon Paillé



Il n'y a pas si longtemps, Dominique Paillé croyait en Nicolas Sarkozy. A tel point qu'il avait ses entrées à l'Élysée et pouvait distiller dans la presse les analyses entendues dans le bureau présidentiel. Mais ça, c'était avant. Avant que le Parti radical de Jean-Louis Borloo, dont il est membre, quitte l'UMP et ne décide de se rapprocher de François Bayrou. Alors aujourd'hui, l'ancien député des Deux-Sèvres ne croit plus à la possibilité, pour Nicolas Sarkozy, de réenchanter les électeurs en 2017. La faute, essentiellement, à son comportement, à sa gouvernance et aux résultats contrastés de sa politique. Dominique Paillé procède donc à l'inventaire sans concession que n'ont pas osé réaliser les dirigeants de l'UMP, tétanisés par la possibilité du retour de l'ancien président. Sa conclusion est sans appel : « *Persister dans l'aveulement conduirait de nouveau l'opposition dans le mur.* »

CARL MEEUS

Sarkozy, retour perdant, de Dominique Paillé, L'Archipel, 119 p., 12 €.

Guerre des générations



C'est un vrai cri de colère contre ses aînés que pousse Hakim El Karoui. Les baby-boomers ont si bien su modeler la société au mieux de leurs intérêts qu'ils monopolisent aujourd'hui le pouvoir économique et politique, au détriment des générations montantes, dénonce ce normalien de 42 ans, ancienne plume de Jean-Pierre Raffarin à Matignon. L'injustice est flagrante : en moins de deux décennies, la différence de patrimoine entre les moins de 50 ans et les plus de 60 ans a été multipliée par plus de 10, démontre-t-il. Dans son collimateur, notamment : notre système de retraite, un dangereux « système de Ponzi » ; et cette idée très égoïste que les plus jeunes devraient indéfiniment payer pour le confort de leurs aînés, sans pouvoir espérer la même chose en retour. La lutte des âges ? Un sujet explosif !

GHISLAIN DE MONTALEMBERT

La Lutte des âges, de Hakim El Karoui, Flammarion, 173 p., 15 €.

Travail d'oubli



Ce livre est un constat d'étonnement absolu, et presque d'émerveillement, devant l'importance de l'oubli comme source de vie et de liberté. Psychiatre et psychanalyste, Simon-Daniel Kipman démonte en expert les mécanismes internes de ce qui est à la base même de notre fonctionnement intellectuel et affectif. « *Quand j'entends des choses comme "devoir de mémoire" cela me fait bondir* – explique de vive voix notre auteur, qui fut un enfant réfugié pendant la guerre – *car aussi loin que l'on a recréé l'histoire, le Plus jamais ça a toujours existé et n'a jamais fonctionné. Pire : il revient à pérenniser le ça, si bien que l'obsession de la guerre ramène inéluctablement à la guerre.* » Loin d'être une apologie de l'ignorance, cet ouvrage est un mode d'emploi de l'oubli bien tempéré comme facteur d'innovation, et même de révolution à venir.

PATRICE DE MÉRITENS

L'oubli et ses vertus, de Simon-Daniel Kipman, Albin Michel, 225 p., 18 €.